

AVANT PREMIÈRE **Laetitia Strauch-Bonart: «Au lieu d'assumer son conservatisme, la droite se pare des habits du progressisme»**



Laetitia Strauch-Bonart. - Crédits photo : HANNAH ASSOULINE

Vox Politique (<http://premium.lefigaro.fr/vox/politique>) | Par Vincent Tremolet de Villers (#figp-author)

Publié le 19/05/2017 à 16h30

ENTRETIEN - La droite française n'a plus de doctrine, argumente l'essayiste*. Elle se contente d'un post-chiraquisme vaguement libéral, aux contours idéologiques très flous.

LE FIGARO. - **La droite semble désemparée devant les débuts du président Macron. Elle affirme son identité par le fait d'augmenter le pouvoir d'achat et de baisser les impôts. Est-ce un corpus doctrinal suffisant?**

Laetitia STRAUCH-BONART. - La réponse est dans la question! Avoir pour seul programme affiché la volonté d'augmenter le pouvoir d'achat en baissant les impôts est d'une pauvreté sans nom. LR se recroqueville sur son plus petit dénominateur commun: le post-chiraquisme et le flou idéologique vaguement libéral. Quoi qu'on pense d'Emmanuel Macron, il a mené **une véritable réflexion sur la fiscalité française** (http://immobilier.lefigaro.fr/article/fiscalite-immobiliere-le-coup-de-gueule-des-proprietaires-contre-macron_9986a4a8-1e9a-11e7-834a-2675150b5d1e/), et souhaite augmenter la CSG pour financer la Sécurité sociale d'une catégorie de population qui d'ordinaire vote à droite, les indépendants.

«L'antilibéralisme français est aussi une vision morale et philosophique qui a plus à voir avec la critique de la société de consommation qu'avec un programme politique»

Le nouveau clivage n'est-il pas entre libéraux (Macron-Fillon) et antilibéraux (Le Pen-Mélenchon)?

<http://www.lefigaro.fr/vox/politique/2017/01/27/31001-20170127ARTFIG00151-mondialistes-contre-souverainistes-le-grand-basculement-de-2017.php> a toujours existé en France, mais il vient de se cristalliser idéologiquement et politiquement. Certes, le libéralisme de Fillon n'était pas tout à fait le même que celui de Macron: Fillon visait la réduction de la taille de l'État, quand Macron, par tactique ou conviction, a tempéré cet aspect pour se concentrer sur la libération de la concurrence et de la mobilité sociale. **C'est un libéralisme progressiste.** **<http://www.lefigaro.fr/conjoncture/2017/04/12/20002-20170412ARTFIG00214-macron-liberal-comme-il-faut-si-on-enleve-les-impresions-et-les-reculs-de-son-projet.php>** qui fait de l'émancipation individuelle l'horizon ultime du politique. Il diffère du libéralisme conservateur, qui cherche à équilibrer émancipation individuelle et attachement à des groupes, et pense autant la société civile que l'individu. Mais Fillon n'est pas allé jusque-là, restant assez superficiel. En face, Le Pen et Mélenchon sont antilibéraux au sens littéral: ils ne vouent pas seulement le «marché» aux gémonies, mais semblent mépriser la tradition libérale politique, celle de l'État de droit. Mélenchon a beau fustiger le système présidentiel, **son attirance pour les dictateurs à la Chavez** **<http://www.lefigaro.fr/elections/presidentielles/2017/04/11/35003-20170411ARTFIG00264-melenchon-l-apotre-des-dictateurs-revolutionnaires-sud-americaains.php>** est révoltante.

Cependant, tous les antilibéraux ne votent pas forcément Le Pen ou Mélenchon, car l'antilibéralisme français est aussi une vision morale et philosophique qui a plus à voir avec la critique de la société de consommation qu'avec un programme politique. C'est une critique que je partage partiellement, mais dont je ne crois pas la politique responsable. Je regrette aussi le malentendu qui persiste sur le terme «libéral», car le libéralisme politique reste extrêmement précieux. Il faut dire que bien des chantres du libéralisme, en France, ne nous facilitent pas la tâche: en en présentant une vision excessive, ils en déforment l'esprit et font fuir les modérés.

«Je n'ai qu'un ennemi, le conservatisme», avait lancé Luc Chatel en meeting. N'est-ce pas la même perspective qu'En marche!?

«La droite française renie ce qui fait l'essence de la droite: l'alliance modérée et pragmatique du libéralisme et du conservatisme»

Comme bien d'autres responsables politiques de droite, Chatel emploie le terme «conservatisme» dans son sens littéral: l'absence de changement quand celui-ci est nécessaire. Cela n'a rien à voir avec la pensée conservatrice, une tradition politique et philosophique vieille de deux siècles, née en Grande-Bretagne! Mais cette remarque trahit tout le paradoxe de la droite française: au lieu d'assumer son conservatisme - l'attachement à la conservation de ce qui nous est cher, la prudence face au changement, la préservation des attachements humains, la reconnaissance que la vie est faite de limites -, elle se pare des habits du progressisme.

Elle va plus loin: au lieu de reconnaître avec pragmatisme qu'elle partage une partie de la vision libérale d'Emmanuel Macron et de tenter de négocier avec lui - en le soutenant partiellement sur son programme économique, mais en monnayant ce soutien par des limites claires en matière de régalién ou sur les questions de société -, elle s'enferme dans l'opposition systématique. Elle renie donc ce qui fait l'essence de la droite: l'alliance modérée et pragmatique du libéralisme et du conservatisme. Ajoutons aussi qu'on peut être en profond désaccord philosophique avec Emmanuel Macron et juger son progressisme naïf tout en souhaitant le succès de sa politique économique. Je ne crois pas LR capable de cette remise en question dans le court terme. Faut-il que ce parti disparaisse pour renaître de ses cendres, enfin transformé?

On entend souvent la formule «droite des valeurs». Vous semble-t-elle pertinente?

«Le conservatisme est l'ami du libéralisme et de la modération, mais a peu à voir avec la vision identitaire. Le conservatisme, c'est Edmund Burke, ce n'est pas Charles Maurras»

Non! Elle sous-entend que la droite pourrait s'unir, des LR jusqu'au FN, en s'entendant sur des valeurs - traditionnelles, identitaires, ou que sais-je encore. C'est la tentation du moment, et la vision que dessine Marion Maréchal-Le Pen en appelant à un «conservatisme» partagé. Pour la droite LR, ce serait une grande erreur, et ce serait

tomber dans le piège tendu par notre nouveau président! Les conservateurs de la «droite des valeurs», parce qu'ils sont antilibéraux, sont en train de rejouer la pièce de 1789: devant le raz-de-marée libéral, s'exiler et lutter depuis l'extérieur. Tout comme les réactionnaires, après 1789, ont refusé tout compromis avec la République, et se sont discrédités par leur intransigeance, ces conservateurs sont tentés de se regrouper pour défendre leurs «valeurs». Ce faisant, vous ne faites pas avancer vos valeurs, car celles-ci se durcissent et perdent toute crédibilité. L'erreur est surtout idéologique. Elle dénature profondément le conservatisme, qui non seulement est l'ami du libéralisme et de la modération, mais a peu à voir avec cette vision «identitaire». Le conservatisme, c'est Edmund Burke, ce n'est pas Charles Maurras.

Le libéralisme économique ne mène-t-il pas forcément, comme le dit Jean-Claude Michéa, au libéralisme sociétal?

Si c'était le cas, la société victorienne aurait sombré dans la licence la plus débridée. Que dire aussi des puritains américains ou des protestants de Max Weber? L'histoire nous montre au contraire que les hommes sont libres et que l'interprétation marxiste - car c'en est une - qui maintient que le libéralisme économique mène au libéralisme sociétal est fautive. Certes, les sociétés que je prends pour exemples avaient en commun d'être fondées sur une pratique profonde de la religion, mais il faudrait prouver, alors, que c'est le libéralisme économique qui a sapé les bases de la foi. J'admets cependant que le libéralisme a changé de nature: comme l'ont montré des auteurs comme Daniel Bell ou Zygmunt Bauman, il n'est plus le capitalisme de la norme et du conformisme, mais celui de la fluidité. Ainsi, si vous êtes libertaire, vous pouvez tout à fait vous accommoder du libéralisme de la fluidité.

«Respecter la France des oubliés, c'est aussi reconnaître que quand on appartient à la France qui gagne, c'est aussi parce qu'on a eu de la chance»

La concomitance de ces comportements est donc bien possible, mais la causalité n'est pas établie et, surtout, elle n'est pas une fatalité. Être libertaire, c'est estimer que votre liberté personnelle, dans les mœurs, passe toujours avant vos devoirs moraux envers autrui. Mais si vous pensez que les autres peuvent se vendre ou se louer, et qu'ils ne sont que des moyens au service de cette fin qu'est votre satisfaction personnelle, ce n'est pas parce que vous êtes un disciple d'Adam Smith, c'est parce que vous n'avez pas de garde-fou moral.

On invoque sans cesse «la France des oubliés» comme celle qui voterait presque systématiquement contre les «partis de gouvernement» (LR, En marche!, PS). Le vote populaire est-il condamné à la contestation?

Le terme «la France des oubliés» (<http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2017/04/14/01016-20170414ARTFIG00291-les-oublies-de-la-campagne-decouvrez-notre-serie-de-reportages.php>) me gêne par son imprécision. À entendre certains, elle équivaldrait à la France populaire. Or la France populaire - que je connais très bien par mes grands-parents - n'est pas forcément celle des laissés pour compte, qui n'en constituent qu'une partie. Les Insoumis ou le FN nous racontent que la France populaire a souffert du libéralisme. Mais c'est tout simplement faux: le libéralisme économique a rendu nos sociétés prospères dans leur ensemble, y compris les classes populaires. Cependant, les gains du libéralisme sont collectifs et diffus, et ses pertes visibles et localisées - c'est cette «France des oubliés», ceux qui n'ont pas la capacité d'adaptation requise par un monde libéral. Ce que les tenants autoproclamés de cette France ne disent pas, c'est que refuser le libéralisme ne rendrait pas forcément «la France des oubliés» plus prospère, et nous appauvrirait tous. Que faire? Compter sur la générosité publique, bien sûr, mais cela ne suffit pas. Ce que veut cette France, c'est être respectée, y compris dans ses valeurs et ses attachements. Gauche et droite ont échoué à la comprendre: la gauche en a fait des victimes de «conditions sociales»; la droite, pensant que tout se joue au mérite, tend à les voir comme des «assistés». Mais tout, dans la vie, ne tient pas au mérite ou aux conditions sociales: une grande part de notre réussite est due au hasard - celui de nos dons naturels. Respecter «la France des oubliés», c'est aussi reconnaître que quand on appartient à «la France qui gagne», c'est aussi parce qu'on a eu de la chance.

* Auteur de *Vous avez dit conservateur?* (Éditions du Cerf).

Cet article est publié dans l'édition du Figaro du 20/05/2017. [Accédez à sa version PDF en cliquant ici \(http://kiosque.lefigaro.fr/le-figaro/2017-05-20\)](http://kiosque.lefigaro.fr/le-figaro/2017-05-20)



Vincent Tremolet de Villers

